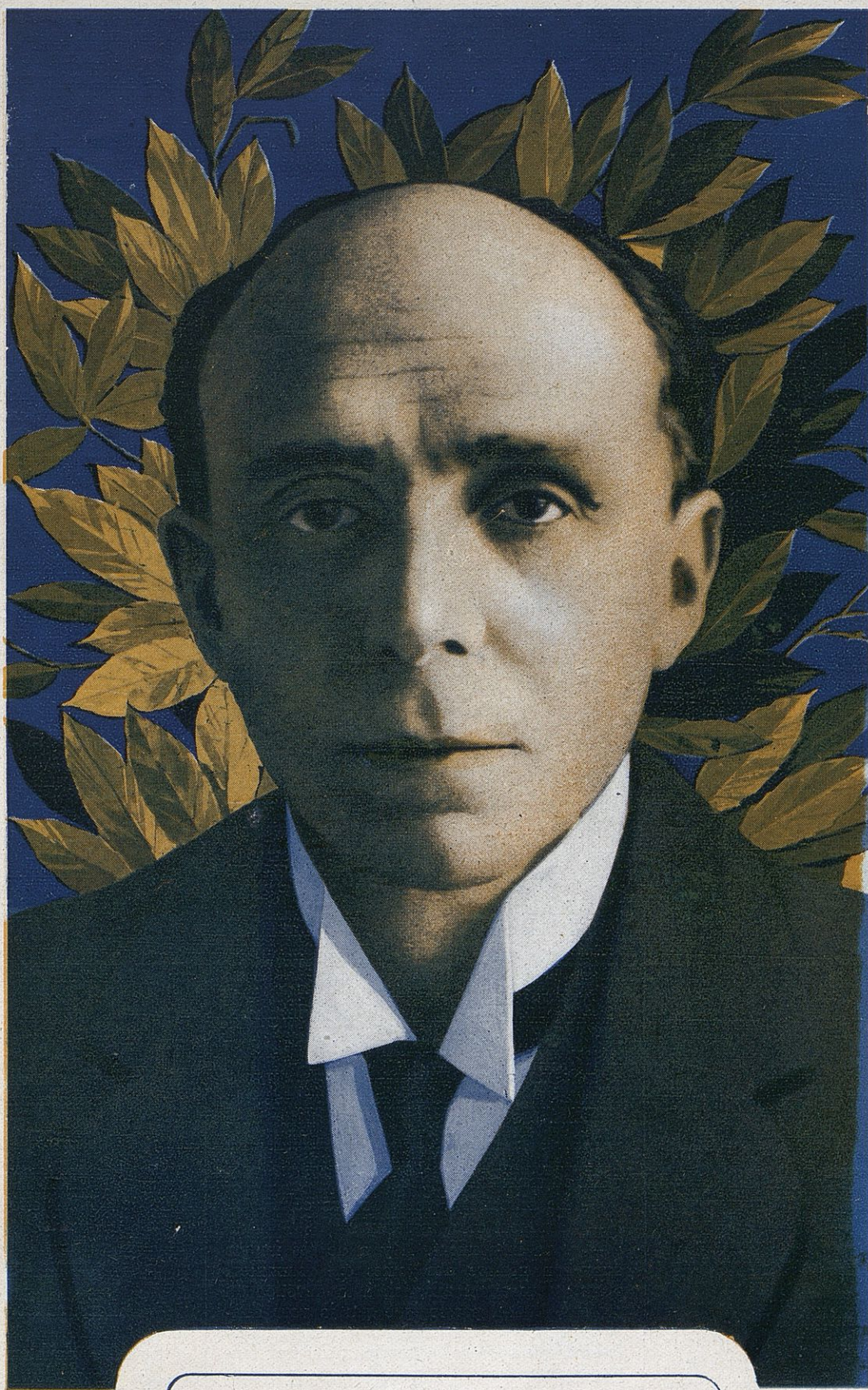


6^e Année. — N° 247.

Le numéro : 40 centimes.

12 Juillet 1919.

LE PAYS DE FRANCE



Organe des
ETATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Édité par
Le Matin
2, 4, 6
boulevard Poissonnière
PARIS

Lord Robert Cecil

Abonnement p^r la France: 20Fr.

Abonnement p^r l'Etranger: 30Fr.

FOPSY



XVI

FUREUR SACRÉE

Une semaine s'écoula, durant laquelle Pierre fit tout ce qu'il put pour endormir son mal.

Hervine ne s'était pas représentée.

Pierre guettait sa venue sans répit. Il était dans un suspens continu ; et, parfois, il avait la sensation de ne plus pouvoir respirer. Ses nuits étaient interminables, faute de sommeil. Il en occupait presque toutes les heures au travail. En huit jours, dans le dessein de se soustraire à la trop douce obsession qui le consumait, il dépouilla plus de soixante-dix volumes de la considérable bibliothèque remusienne. Il en tira plus d'un millier de fiches.

Lacancat exultait. D'enthousiasme, il écrivit à Jean Leroile pour le remercier de la perle qu'il lui devait. Mais le brave homme s'inquiétait :

« Votre ami ne se ménage pas assez ; je n'exige point un effort aussi soutenu. Je n'ai pas manqué de le lui dire, de le lui répéter. Rien n'y fait. De plus, il mange comme un oiseau ; et cela me préoccupe. Je l'observe et je commence à perdre le souvenir des bonnes couleurs qu'il avait quand il entra chez moi pour la première fois. M'informé-je de sa santé, il proteste qu'elle est satisfaisante et me conjure de me tranquilliser, alléguant qu'il est toujours ainsi. Je n'en puis rien croire, vraiment, et vous me verriez bien tourmenté. Que m'en direz-vous ? »

De son côté, Pierre n'avait garde d'oublier son cher Jean. A vingt reprises, il avait voulu s'épancher vers lui, lui confier son grand bonheur d'aimer, son grand malheur, aussi, d'attendre en vain celle qui, d'un regard unique, l'avait pris tout entier. Mais il ne savait quel sentiment irraisonné l'avait, vingt fois, brisé dans cet élan. De quel secours Leroile pourrait-il bien lui être en la circonstance ? Dans une comédie de Collé, dont il avait dû relever les passages encochés par Lacancat, Pierre avait été très frappé par ce vers :

Le Hasard m'a toujours mieux servi que les hommes.

Pourquoi ne pas continuer à s'en remettre au Hasard ? N'était-ce pas le Hasard qui l'avait amené dans cette maison et qui lui avait fait connaître Hervine ?

Et Pierre, en parcourant ses fiches, avait retrouvé cette phrase de Léon Blöy :

Tout ce qui arrive est adorable, parfaitement adorable ; et je suis brûlé de larmes.

Et, là-dessus, lui-même avait pleuré. Oui, Pierre, là-dessus, avait pleuré tant qu'il avait pu. Toute son amertume s'en était dissoute ; un allègement en était résulté. En même temps, un phénomène s'était produit : tout ce qu'il y avait en lui d'appréhension, de factice avait fondu.

A son âme cabotine de naguère, une âme de sincérité se substituait. C'est l'effet d'un amour sain, qui lave, lénifie, purifie. Et tout l'être de Légerot se soulevait, s'élevait. Un lyrisme bouillonnait en lui ; près de déborder et qui voulait se répandre.

La découverte du confondant épisode de Marius à Minturnes fut le coup de pic dans le rocher d'où sourd, inopinément, le filet lustral.

Dans un des bouquins de la collection Lacancat, cet épisode s'offrait pour l'établissement d'une fiche importante, le Hasard jouant, là dedans, un rôle de première grandeur.

Quel plus saisissant exemple des caprices du destin que cette rencontre du puissant déchu, puis traqué, avec la veuve autrefois condamnée par lui pour adultère ! Capturé dans la boue des marais par ses poursuivants, Marius est remis à

Voir les nos 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245 et 246 du *Pays de France*.

la surveillance de cette femme. N'a-t-elle pas tout sujet de le haïr ? Le voici dans de terribles mains, qui ne s'ouvriront point, certes ! Et, pourtant, Fannia se voue au salut de celui qui la persécute. Elle cache Marius !... Avec une facilité quasi surnaturelle, Pierre engrenait les rouages incroyablement délicats d'un tel revirement psychologique. Pour en éclaircir définitivement le mécanisme, il se servait, sans trop d'arbitraire, du célèbre esclave cimbrique...

Tordant l'histoire dans le sens d'une émouvante légende dramatique conçue d'un bloc, Pierre, en une nuit, perpétrait le plan d'un ouvrage en trois actes en vers, au développement duquel son génie spontané le contraignait sans retard.

L'œuvre se forma, pour ainsi dire, d'une seule coulée, dans un de ces accès de fureur sacrée auxquels les plus privilégiés d'entre les poètes sont rarement en proie plus d'une fois dans leur vie. Le feu dont il arda pour Hervine incendiait toute cette tragédie. La flamme montait, montait sans cesse ; et la brûlante action resplendissait dans un crépitant brasier de beauté verbale.



Entre temps, Pierre traça ces deux alexandrins à l'adresse de Leroile :

Je constate, cher Jean, du nouveau dans mon être ;
En lui l'acteur est mort ; un auteur vient d'y naître !

XVII

LE DERNIER FEUILLET

Le dixième jour, dans un des livres qu'il se préparait à presser comme un citron pour en exprimer le « jus hasardique » (style Lacancat), Pierre mit les doigts sur un billet de cent francs.

Il s'en fut, aussitôt, faire part de sa trouvaille au vieux chèvre-pieds.

— Le billet est à vous, déclara celui-ci.

— Comment cela, monsieur ?

— Bien simplement. Il y a de ces images dans bon nombre des tomes qui fourmillent céans. Vous ayant mis, ici, à la dévotion du Hasard, était-il pas logique que je vous donnasse le Hasard pour caissier ? Je souhaite, seulement, que vous ne le trouviez point trop fantasque de méthode. Rappelez-vous, pour l'excuser, que cela tient à sa nature même. Pour rien au monde, quant à moi, je n'eusse voulu le violenter. J'ai donc procédé comme il convenait en l'occurrence : destinant une quantité déterminée de ces coupures à la rémunération du collaborateur attendu (vous, en l'espèce, cher monsieur Sainfare), j'ai jeté pêle-mêle dans une boîte autant de bouts de papier qu'il y a de brochures sur mes rayons. Il va de soi que sur chacun de ces bouts de papier j'avais préalablement inscrit un titre. Puis, comme, en cette

affaire, il me fallait la main de l'innocence, j'ai fait venir ma petite amie Hervine. Je l'ai priée d'extraire de la boîte une quantité de bouts de papier égale à celle des coupures susdites, et puis d'insérer, elle-même, chacune de ces coupures dans chacune des brochures ainsi tirées au sort.

Stupéfié, Pierre ne disait mot. Il songeait aux pépites d'or tombées aux mains du vagabond de J.-H. Rosny aîné. Il admirait que le Hasard se fût, de la sorte, adjoint Hervine pour ce bizarre règlement de la question d'argent.

— Et, si vous croyiez à une fable, reprit Remus, voici venir, tout juste à point, ma gentille complice pour vous attester la réalité de la chose ; et madame Bouton-Leroile, sa marraine, qui l'accompagne, pourrait, à la rescousse, vous la confirmer.

— Je ne sais de quoi il retourne, cher monsieur Lacancat ; mais votre véracité bien établie peut aisément se passer de témoignages.

Ainsi parla M^{me} Bouton-Leroile, très avenante femme qui, sous ses cheveux blancs, montrait en ses yeux noirs une jeunesse attardée. Hervine, à son côté, avait l'air d'un printemps de Touraine auprès d'un hiver du Midi.

— Petite fille, reprocha, doucement, le chèvre-pieds, nous imaginions, monsieur Sainfare et moi, que vous ne viendriez plus jamais reprendre votre album.

— Je vais vous le chercher, mademoiselle, dit Pierre

Gageons qu'il n'était point marri du prétexte, pour aller se recomposer un peu. Autrement, de quelle manière aurait-il pu cacher à la marraine l'émotion que lui causait la vue de la filleule, après toutes ces journées de passion à vide ?

Ah ! non, Sainfare n'était plus comédien pour un sou ! Il avait bien perdu tout souci de ses attitudes ; et, s'il n'avait eu ce motif de remonter à sa chambre pour un instant, nul doute qu'il n'eût été trahi par son trouble.

D'ailleurs, au moment de redescendre, Pierre sentit que ce trouble, bien loin de diminuer, s'accroissait. Ce n'était plus du trouble ; c'était, presque, de l'anxiété. La liberté qu'il avait prise de noircir le dernier feuillet du cahier d'autographes lui apparaissait, subitement, comme une inqualifiable sottise. De quel droit, lui, simple soldat de la plume, s'était-il mêlé à cette assemblée de maréchaux des lettres ? Qu'était-il venu faire, lui, obscur, parmi toutes ces lumières ? Encore s'il se fût contenté d'inscrire sur ce vélin quelque maxime d'ordre général, quelque aimable stance sans prétention ! Mais ne s'était-il pas abandonné jusqu'à formuler un conseil direct, jusqu'à vouloir peser sur l'orientation sentimentale de la jeune fille ! N'y avait-il pas là, cette fois, plus qu'une indiscretion ? N'était-ce pas de la plus grave inconvenance ?

Non pas que Pierre en appréhendât sérieusement l'effet sur l'intéressée même ; mais, que M^{me} Bouton-Leroile eût la fantaisie de rouvrir l'album et qu'elle tombât sur la page si indûment employée, quelle confusion n'en pouvait pas résulter pour le signataire ! Et, dès lors, Hervine ne serait-elle pas blessée au plus profond de sa délicatesse ?

La seule prévision d'une telle éventualité le comblait de honte. Tout était préférable à cela. Il n'était pas possible de ne pas rendre l'objet ; du moins pouvait-on l'amputer du feuillet dangereux. Déjà, Pierre s'était emparé d'une paire de ciseaux ; mais une force invisible paralysait sa main, cette même main qu'une autre invisible force avait contrainte à l'acte malencontreux.

— Allons, se dit Pierre, ce qui est écrit est écrit !

Et c'était doublement le cas de le dire...

Les choses devaient, d'abord, se passer le mieux du monde.

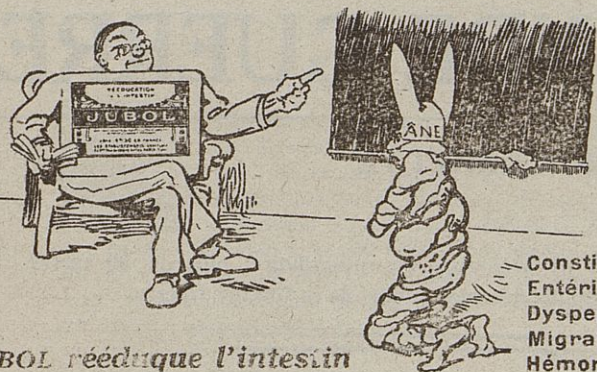
Quand Pierre rentra au salon, Remus et M^{me} Bouton-Leroile conversaient plaisamment, à voix contenue.

Assise un peu à l'écart devant le grand *Don Quichotte* illustré par Gustave Doré, Hervine reçut l'album avec un sourire si charmant qu'à l'aspect de ce sourire il n'était point de tourment qui ne se fût volatilisée.

(A suivre.)

JUBOL

Laxatif physiologique, le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin



JUBOL rééduque l'intestin

Constipation
Entérite
Dyspepsie
Migraine
Hémorroïdes

L'OPINION MÉDICALE :

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer d'un à trois comprimés de JUBOL pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades. »

Prof. PAUL SUARD,
Ancien professeur aux Ecoles de Médecine
navale. Ancien médecin des Hôpitaux.

« En fin de compte, le produit désigné sous le nom de Jubol constitue un ensemble fort bien combiné d'agents actifs dans la thérapeutique intestinale. Avec lui, on lutte efficacement contre la constipation chronique, on rééduque l'intestin, on améliore la digestion et, de plus, on prévient le développement de l'entérococolite. Voilà, certes, un beau bilan et de quoi fixer l'attention des médecins et des malades sur un médicament qui, depuis plusieurs années déjà, a fourni les preuves d'une réelle efficacité. »

Dr JEAN SALOMON,
de la Faculté de Médecine de Paris

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. — La boîte, franco, 5 fr. 80; les quatre, franco, 22 francs.

JUBOLITOIRES

Traitement curatif des Hémorroïdes

L'OPINION MÉDICALE

« On ne doit pas conserver d'hémorroïdes, car elles peuvent saigner, s'infecter et dégénérer en cancer du rectum. »

Dr G. ROUVILLAIN,
Ancien professeur
de l'Ecole de Médecine
d'Amiens.

Etablissements Chatelain,
2, rue de Valenciennes,
Paris, et toutes pharmacies.
La boîte, franco, 6 fr.;
les 4 boîtes, franco, 22 fr.



Suppositoires
antihémorragiques,
décongestionnants
et calmants,
complétant l'action
du Jubol.

Comme dans
un fauteuil
avec les
Jubolitoires.

FANDORINE

Spécifique des
Maladies de la femme

80 % des femmes
ne sont pas satisfaites
de leur santé.

A partir de 40 ans,
la femme s'engraisse
par suite d'insuffi-
sance glandulaire.

Seule l'opothérapie
(Fandorine) peut la
guérir et lui conserver
une taille normale.

Communication :
Académie de Médecine
(13 juin 1916).



Arrête
les hémorragies.

Supprime
les vapeurs.

Guérit les fibromes
non chirurgicaux.

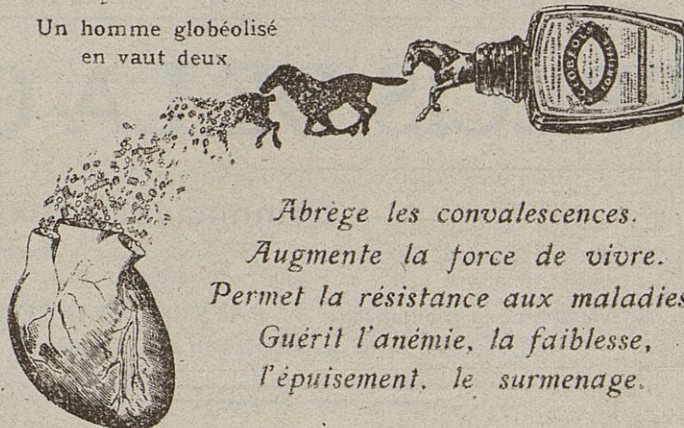
Toute femme doit
faire chaque mois une
cure de FANDORINE.

Etablissements Chatelain,
2, rue Valenciennes, Paris.
Le flac. de Fandorine, 100
11 fr.; flac. d'essai, 5.30.

Globéol

réalise la transfusion sanguine

Un homme globéolisé
en vaut deux



Abrege les convalescences.
Augmente la force de vivre.
Permet la résistance aux maladies.
Guérit l'anémie, la faiblesse,
l'épuisement, le surmenage.

L'OPINION MÉDICALE :

« Je puis affirmer que le Globéol abrége notablement la convalescence, et cela s'explique aisément. Mais, d'une façon générale, on peut dire qu'il représente le spécifique par excellence de toute maladie de langueur. C'est un tonique de premier ordre qui, contrairement aux excitants habituels, manifeste une action réellement utile et persistante. Il abrége la convalescence et augmente, pour ainsi dire, la force de vivre, dont tout le secret réside, nous l'avons vu, dans le soutien des conditions essentielles de résistance. »

« C'est pourquoi nous prescrivons les cures de Globéol à la plupart de nos malades, cette médication ne rencontrant aucune contre-indication et permettant une lutte efficace contre la déchéance hémato-génique. »

Dr ETIENNE CRUCEANU,
Ancien interne à Paris.

« Loin d'abattre la pression, il faut au contraire soutenir le cœur surmené de l'artério-sclérose par le Globéol qui lui transfusera un sang pur, un sang jeune, un sang en pleine activité. C'est la seule façon de parer à l'asystolie fatale qui suit l'hypersystolie, comme toute phase de suractivité est suivie d'une période de dépression. »

Professeur FAIVRE,
Prof. de clinique interne à l'Université de Poitiers.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le demi-flacon, 10, 4 fr. Le flacon, 10, 7 fr. 20. Les trois flacons, 19, 20 fr.

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Le PAGÉOL mitraille les gonocoques,
hôtes indésirables des voies urinaires.

Guérit vite et
radicalement.

Supprime
les douleurs
de la miction.

Évite toute
complication.

Etabl. Chatelain, 2, rue de Valenciennes,
Paris et toutes pharmacies. La demi-
boîte, 6 fr. 60; gr. boîte, 11 fr.

GYRALDOSE

pour les soins

intimes de la femme

L'antiseptique que
toute femme doit
avoir sur sa table
de toilette.

Exigez la nouvelle
forme en compri-
més, très ration-
nelle et très
pratique.



Excellent produit
non toxique, décon-
gestionnant, antileu-
corrhéique, résolutif et
cicatrisant. Odeur
très agréable. Usage
continu très écono-
mique. Assure un
bien-être réel.

Laboratoires de
l'Urodonal, 2, rue de Va-
lenciennes, Paris et toutes
pharmacies. La boîte, 100,
5 fr. 30; les 4, 100, 20 fr.
La gr. boîte, 100, 7 fr. 20;
les 3, franco, 20 francs.

Pour toutes les familles françaises

Pour tous les touristes des champs de bataille

PRÉCIS DE LA GRANDE GUERRE

PAR LE

Commandant **BOUVIER de LAMOTTE**

Breveté d'Etat-Major

Un volume de la Bibliothèque du **PAYS DE FRANCE** avec 36 portraits de généraux, en rotogravure, plus de 30 cartes des objectifs et de la progression des attaques, et un curieux graphique des événements de la Grande Guerre.

4 fr.

Le *Précis de la Grande Guerre*, que le Commandant BOUVIER DE LAMOTTE vient de collationner pour la Bibliothèque du *Pays de France*, est le premier manuel raisonné des opérations militaires sur le front de FRANCE et de BELGIQUE de 1914 à l'armistice.

Il donne en un raccourci saisissant, d'une lecture facile et passionnante, toute la succession des opérations qui composèrent les interminables batailles de la guerre. Chaque bataille est illustrée d'une carte très précise indiquant, suivant le besoin, la situation des principaux objectifs à atteindre ou la progression des armées d'attaque.

Chaque combattant, d'abord, y retrouvera avec la plus grande facilité les dates et le sens général des combats auxquels il a pris part.

Pour les touristes qui visitent en foule les champs de bataille, ce volume maniable, pratique, clair et concis est un véritable aide-mémoire qui leur aidera à comprendre sur le terrain la signification des batailles livrées pour la possession de telle crête, ou la défense de telle ligne d'eau. Les batailles de la Marne, de l'Yser, de l'Artois, de la Champagne, de Verdun, de la Somme, les offensives allemandes et la contre-offensive française y sont présentées en un rapprochement de faits, de dates, d'événements qui donne à l'ensemble de l'ouvrage une valeur documentaire remarquable.

Le *Précis de la Grande Guerre* a sa place marquée dans la bibliothèque de toutes les familles françaises, dans les mains de tous les touristes des champs de bataille.

EN VENTE SUR DEMANDE CHEZ TOUS LES DÉPOSITAIRES DU "PAYS DE FRANCE"

Envoi franco contre 4 fr. 50 en mandat ou timbres-poste à la Bibliothèque du **PAYS DE FRANCE**
2, 4, 6, boulevard Poissonnière, Paris.

Prix : 0 fr. 60

Vient de paraître :

Carte de la Nouvelle Allemagne

Franco contre demande
accompagnée de
0 fr. 75
en timbres-poste



EN VENTE :

Dans le Hall : 6, boulevard
Poissonnière, Paris

et sur demande

chez tous les dépositaires du
MATIN et du
PAYS DE FRANCE
en France et à l'Etranger.



Prix : 0 fr. 60

D'après les Préliminaires du 7 Mai 1919

Éditée par "LE MATIN"



Cette carte, spécialement éditée pour les lecteurs du MATIN et du PAYS DE FRANCE, a été établie avec le plus grand soin d'après
..... le texte des préliminaires du 7 mai.

Du format d'affichage 50 x 65 environ et tirée en quatre couleurs, elle donne les nouvelles frontières de l'Allemagne et les anciennes, les territoires remis aux alliés, les zones d'occupation, les régions de plébiscite, les zones interdites aux établissements militaires, les fleuves
..... internationalisés, les zones aériennes autorisées.

Elle permet de se rendre rapidement un compte exact des modifications apportées par les préliminaires au statut d'avant-guerre, par
..... application du principe des nationalités.

LE PAYS DE FRANCE

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 28 Juin au 5 Juillet

La paix est signée avec l'Allemagne, mais elle ne sera rétablie que lorsque, dans trois des pays signataires du traité, elle aura été ratifiée par la représentation nationale et que les ratifications auront été échangées. A la date du 5 juillet la ratification n'avait encore été votée nulle part, mais à vrai dire on ne s'attendait à la voir refuser par aucune des nations intéressées. En Allemagne même, bien qu'une partie de la presse continuât à protester contre la rigueur du traité, le gouvernement faisait annoncer qu'il en hâterait autant que possible la ratification.

En France, c'est le 30 juin que M. Clemenceau a déposé le traité sur le bureau de la Chambre. Celle-ci a nommé, pour l'examiner, une commission qui s'est donné pour président M. Viviani et pour rapporteur général M. Barthou.

La signature de la paix n'a point mis fin aux travaux de la Conférence : il lui reste bien des choses à faire : il lui reste à statuer sur le sort de l'Autriche, sur celui de la Bulgarie, sur celui de la Turquie, sans compter quelques questions subsidiaires. Relevons à ce propos que le gouvernement des soviets de Russie a fait faire aux alliés de nouvelles propositions en vue de la paix et que celui de Budapest, pour ouvrir sans doute la voie à des négociations dans le même but, a obéi aux injonctions de l'Entente en retirant ses troupes des territoires de nos alliés qu'elles avaient envahis.

M. Lloyd George a annoncé à la Chambre des Communes que c'est à Londres que siègera le tribunal international chargé de juger le kaiser ; les démarches nécessaires pour obtenir son extradition étaient déjà commencées le 3 juillet.

Les délégués turcs sont repartis pour Stamboul ; ils n'étaient pas contents. Venus ici sans mandat bien défini, reçus à la faveur de considérations toutes personnelles plutôt avec bienveillance, ils ne manifestaient d'abord que de l'inquiétude sur le sort que les alliés réservaient à leur pays. Dans un premier memorandum remis à la Conférence, la délégation déclare que l'entrée de la Turquie dans la guerre fut décidée à l'insu du peuple turc et de son souverain : les seuls coupables de l'aventure sont les Jeunes-Turcs, lesquels avaient partie liée avec l'Allemagne. Le memorandum reconnaît, d'autre part, qu'il a été commis en Asie des « crimes effroyables » mais il insinue que beaucoup de musulmans en furent victimes — ce qui est bien improbable ; que, d'ailleurs, cela doit être, comme le reste, imputé aux Jeunes-Turcs.

Quoi qu'il en soit, le memorandum conclut au maintien de l'intégrité de l'empire ottoman comme indispensable au maintien de l'ordre mondial parce qu'il y a 300 millions de mahométans sur la planète. On est sûr de voir apparaître cet argument, dont la force consiste en ce qu'il éveille insidieusement l'idée du panislamisme, chaque fois que la Turquie demande, ou qu'on demande pour elle, quelque chose difficile à obtenir. Dernièrement le maharajah de Birkanir le jetait à travers une discussion de la Conférence sur le même sujet. Et il faut reconnaître qu'il impressionne toujours un peu, car en Occident, comme on ne connaît guère l'islamisme, on admet de confiance l'existence d'un panislamisme organisé et agissant.

Cette déclaration était cependant circonspecte, comme le commandent les circonstances. Mais, dans un nouveau document, remis quelques jours plus tard aux alliés, on voyait que la délégation avait pris de l'assurance. Cette fois, comme si on l'eût invitée à donner son avis, elle exposait sa manière d'envisager la solution des affaires turques. En résumé, les Ottomans suggéraient le maintien du *statu quo* en Turquie, laissant entendre que si les Turcs en étaient convenablement priés, ils verraient à donner à la Syrie une certaine autonomie et qu'en somme ils étaient prêts à négocier sur le statut définitif de l'Egypte et de Chypre. Cette manifestation intempestive ne pouvait que froisser les alliés. En réponse au nouveau memorandum, M. Clemenceau fit savoir aux délégués que leur factum serait examiné en temps utile mais que, leur présence n'étant plus nécessaire à Paris, ils pouvaient s'en retourner chez eux. C'est ainsi que, comme nous venons de le dire, ils sont repartis le 4 juillet.

La Conférence, d'ailleurs, paraît ne s'être encore arrêtée, pour le règlement du sort de l'empire ottoman, à aucune des solutions successivement envisagées : en présence des difficultés qu'elles comportent, on serait même revenu à des conceptions que l'on avait rejetées tout d'abord. Les événements de Smyrne appellent fâcheusement l'attention sur la nécessité de régler promptement cette question.

La Conférence a décidé qu'en attendant une solution définitive, des

troupes alliées occuperaient une grande partie de la Turquie d'Asie : à la Grèce échoit la garde de la zone de Smyrne. Dès le 15 mai, le commandement allié commença à débarquer des troupes dans ce port où se trouvait une assez forte garnison turque. Les Français occupèrent les forts sans graves conflits. Les Grecs devaient occuper la ville. Cette opération fut laborieuse : habitants et soldats turcs tentèrent de s'y opposer par les armes : elle s'acheva cependant ; depuis lors, les Grecs ont rétabli l'ordre à Smyrne mais l'agitation s'est propagée dans toute la région, et l'occupation, que la Conférence voulait pacifique, ne peut se réaliser et se maintenir qu'au prix de combats continuels. La situation s'est peu à peu aggravée. Les troupes grecques ne sont pas assez nombreuses pour tenir tête aux divisions ottomanes qui tiennent le pays et ont l'appui des populations indigènes : il a fallu leur envoyer des renforts d'Europe. Les Grecs avaient cru prudent d'étendre leur occupation en dehors de la zone qui leur est confiée, jusqu'au delà des villes de Magnésie et d'Aidin. Attaqués dans ces deux régions, c'est une véritable guerre qu'ils ont à soutenir depuis la fin de mai. L'arrivée de renforts par Kili et Aivali leur a permis de consolider à peu près leur situation dans le secteur de Pergame. Les Turcs ont alors dirigé tous leurs efforts contre Aidin. La ville a été bombardée et le pays environnant ravagé. Enfin, dans les derniers jours de juin, les Grecs ont évacué Aidin et, le 2 juillet, ils avaient été refoulés jusqu'à 14 kilomètres de Smyrne.

Les Turcs et les Grecs sont également intransigeants sur la question de Smyrne. Les Turcs, même abstraction faite de tout sentiment nationaliste, ne peuvent envisager sans dépit la perte d'une des villes les plus florissantes, sinon la plus florissante, de leur empire. Les Grecs revendiquent, en Smyrne, une des villes d'Asie où ils sont le plus anciennement établis. Sa prospérité commerciale est incontestablement leur ouvrage. Sa population est autant grecque que turque : on compte 150.000 Grecs et 150.000 Turcs, plus 50.000 Juifs, 12.000 Italiens et quelques milliers de Français, d'Anglais, d'Américains, etc. Presque toutes les nations y sont représentées. Si le nombre de Français qui y vivent n'est pas très élevé, en revanche, nombreuses sont les œuvres d'éducation et de bienfaisance qui, sous les plis de notre pavillon, rendent d'immenses services à la population indigène : elles sont, en général, dirigées par des congréganistes. Les Italiens entretiennent, eux aussi, à Smyrne, quelques établissements de ce genre, mais ils sont de moindre importance. Quant aux Grecs, ils sont détestés des Turcs et ils le leur rendent bien, tandis que les autres nations jouissent là-bas d'une certaine sympathie.

La première traversée de l'Atlantique par dirigeable est un fait accompli. Le rigide « R-34 », de l'aéronautique britannique, partit de l'aérodrome d'Edimbourg le 2 juillet, à 2 h. 48 ; il arrivait sans incidents au-dessus de Bienne, à Terre-Neuve, le 5, à 9 heures ; le 6, à 9 h. 55, il atterrissait à Mineola, près de New-York.

NOTRE COUVERTURE

LORD ROBERT CECIL

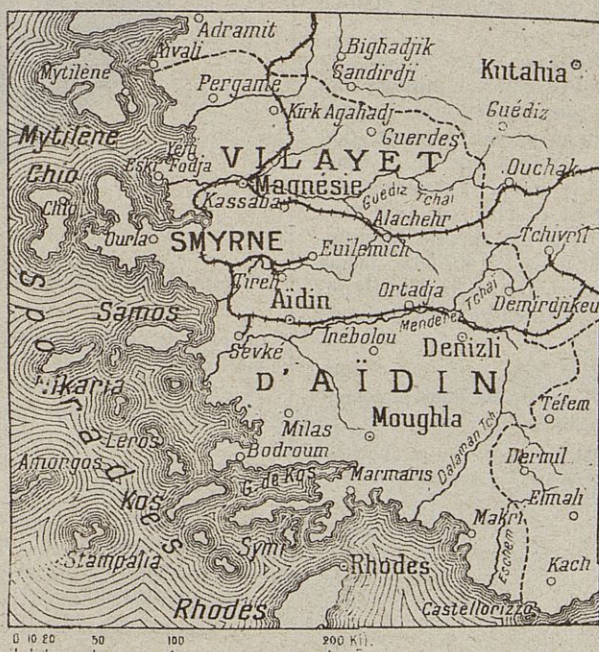
DÉLÉGUÉ BRITANNIQUE A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

L'accueil particulièrement flatteur que le roi George V a fait à M. Lloyd George lorsque celui-ci est rentré en Angleterre après la signature de la paix souligne l'importance des services rendus à leur pays par les délégués britanniques à la Conférence de la Paix.

Parmi ces délégués un des plus éminents était lord Robert Cecil. On peut dire de lui que, comme homme d'Etat, « il a de qui tenir » étant un des fils, le troisième, de lord Salisbury. C'est un ancien élève du collège d'Eton, qui a complété ses études à Oxford. Il est membre de la Chambre des Communes depuis 1912.

Il fut appelé en 1915, quoique unioniste, à faire partie du cabinet libéral Asquith dans lequel il eut le sous-secrétariat des affaires étrangères ; au début de 1916, il fut chargé de s'occuper en même temps du blocus et, en décembre de cette même année, il quitta le sous-secrétariat pour prendre le ministère du blocus qu'il conserva jusqu'en juillet 1918. On sait combien lourde fut sa tâche et quels immenses résultats les alliés retirèrent des mesures prises par son département.

En janvier 1919, lord Robert Cecil fut un de ceux que le gouvernement britannique choisit pour le représenter à la Conférence de la Paix.



LE ROI ALBERT I^{er} NOUS DIT SA FOI EN L'AVENIR

A CEUX qui n'ont point vu le roi et la reine des Belges, réfugiés dans l'humble villa de La Panne, battue par le vent du large, exposée aux torpilles des avions et aux obus des canons à longue portée, où ils passèrent leurs années d'épreuves, il manquera toujours une des images les plus émouvantes de l'histoire. Image d'un tragique particulièrement noble et élevé, d'ailleurs, car ces deux jeunes souverains, victimes de la plus injuste des guerres, accrochés au dernier lambeau de leur territoire, et maintenant malgré tout leur droit et leur espérance, offraient à tous les peuples, et particulièrement au leur, un magnifique exemple de patience, de constance et de fidélité.

En franchissant le seuil du palais de Bruxelles, tout blanc sous le soleil d'été, et si riant, si neuf en face des vieilles frondaisons historiques du parc, je ne pouvais m'empêcher d'évoquer ce souvenir. J'avais vu le roi au commencement de 1915 se promenant mélancoliquement le long de la grève déserte, tandis qu'au loin le canon tonnait sur le pays désolé. Je l'avais entr'aperçu depuis, allant d'un cantonnement à l'autre pour encourager, soutenir, surveiller lui-même la résistance de ses troupes. Enfin, j'avais eu l'honneur d'être reçu par lui, dans cette même villa de La Panne, en septembre 1918, au lendemain de cette journée glorieuse où les troupes belges, enlevant la forêt d'Houthulst et les fameuses crêtes des Flandres, avaient préparé l'offensive libératrice d'où est sorti l'armistice du 11 novembre.

A ce moment, déjà, on pouvait prévoir l'heure bienheureuse de la rentrée à Bruxelles. Le roi, fier des troupes qu'il commandait, heureux d'un succès si soudain, était rayonnant ; mais prudent et sage, peu enclin à se laisser aller à de trop faciles illusions, il ne comptait pas encore sur un dénouement aussi prompt. C'était encore un combattant, tout échauffé de la bataille, qui m'accueillait sur le champ même de ses exploits. N'était-ce pas un triomphateur que j'allais saluer aujourd'hui ?

Il est peu d'hommes qui aient autant de droits que le roi Albert à la joie et à l'orgueil de la victoire. Il a joué un rôle capital. L'histoire dira que c'est en grande partie à son coup d'œil et à son sang-froid que l'armée belge, après le siège d'Anvers, défendu jusqu'au dernier moment, doit d'échapper à l'étreinte de l'ennemi ; il fut sur l'Yser l'âme de la résistance, et n'est-ce pas lui qui commandait en chef le groupe d'armées anglo-belge qui opéra sur le territoire de la Belgique ? Et, d'autre part, la victoire n'a-t-elle pas donné raison à sa constance, n'a-t-elle pas apporté la justification du succès à la noble attitude qu'il avait prise en 1914 ? Mais même aux heures enivrantes où il entra dans ses bonnes villes, à la tête de ses troupes, le roi Albert n'a jamais cherché à prendre une attitude d'imperator.

Il fut plutôt le père de famille qui rentre au logis après une longue absence, le débarrasse des souillures de l'intrus et s'attelle immédiatement au travail pour remettre de l'ordre dans ses affaires.

Le palais de Bruxelles a été complètement restauré il y a quelques années. C'est une grande bâtisse blanche, sans caractère, mais agréable,



LA REINE ELISABETH ET LA PRINCESSE MARIE-JOSÉ.

claire et de ce style vaguement classique que l'on donne dans toute l'Europe aux constructions officielles. Le roi, la reine et les princes y mènent la vie la plus simple du monde ; l'étiquette à la cour est réduite au minimum, et si les souverains belges, très attentifs à tous les devoirs de leur métier, ne font rien pour éviter ce qu'Edouard VII appelait les « corvées professionnelles », ils n'aiment ni la représentation, ni le faste. La vie courante au palais de Bruxelles, c'est la vie de famille. La reine, qui, comme on sait, s'est absorbée durant la guerre dans son travail d'infirmière, qu'elle accomplissait avec autant de conscience que de dévouement, a repris ses occupations d'autrefois, ses œuvres, l'éducation de ses enfants, ne demandant guère de distractions qu'à la musique.

Le roi travaille beaucoup, et c'est dans son bureau encombré de papiers et de livres qu'il m'a fait l'honneur de me recevoir. Bureau très simple, ensoleillé et clair, décoré seulement de quelques bons tableaux de l'école belge contemporaine à laquelle les jeunes souverains s'intéressent vivement.

L'accueil est extrêmement simple, cordial, presque familial. Le roi aime à causer. Il a l'art essentiellement royal d'interroger, de tirer d'un interlocuteur ce qui peut l'intéresser. Il aime les faits, les formules précises, les pensées claires, et quand il fait à quelqu'un l'honneur de le rece-



APRÈS LA RETRAITE DE L'ARMÉE BELGE, LE ROI ALBERT, SUR UNE DUNE, PRÈS DE LA PANNE, DERNIER LAMBEAU DE SON ROYAUME.

ALBERT I^{er} AVEC SES ENFANTS.

Degauche à droite: le prince Charles, la princesse Marie-José, le prince héritier Léopold.

voir en audience, il donne immédiatement à l'entrevue le ton d'une conversation d'homme à homme.

Par exemple, il est entendu qu'on ne parle pas de politique. Très soucieux de ne pas sortir de ses fonctions constitutionnelles, le roi estime qu'il n'a pas plus de confidences à faire aux journalistes qu'aux hommes d'Etat. S'il aime la conversation, il se refuse et se refusera toujours à l'interview politique.

Mais il n'hésite pas à me confier ses impressions de retour au pays. Malgré les difficultés de l'heure elles demeurent optimistes. Personne plus que le roi ne comprend ce que la situation économique de la Belgique a d'inquiétant. Mais il a confiance en son peuple.

— Sans doute, me dit Sa Majesté, le pays a été profondément éprouvé. Partout où l'on a combattu il a été ravagé autant, sinon plus qu'aucun autre. Toutes les villes ont été écrasées de contributions, de réquisitions; les usines ont été vidées, l'industrie systématiquement ruinée, et c'est un spectacle un peu trompeur que celui de nos belles campagnes si riches, si bien cultivées que, partout où la bataille n'a pas fait rage, on pourrait s'imaginer que le pays a été à l'abri du conflit. Nous avons été aussi cruellement frappés par la guerre que n'importe quel peuple sinistré, sinon davantage. Mais après la crise de paresse inévitable qui a passé sur notre peuple comme sur tous les peuples, il s'est promptement remis à l'ouvrage; le nombre des chômeurs diminue déjà. Beaucoup d'usines ont été détruites, presque toutes ont été vidées de leur outillage. Cela ne se refait ni en six mois ni en un an. Mais chez les plus éprouvés de nos industriels la volonté de revivre, de recréer de la richesse se manifeste avec une admirable énergie. Le peuple belge se plaint, mais il travaille: c'est le principal. Au reste, quand on songe à la situation dans laquelle nous nous trouvons il y a seulement six mois, comment ne pourrait-on pas avoir confiance?

C'est avec une simplicité tranquille, en réaliste non en orateur, que le roi prononce ces paroles d'espoir.

Puis il veut bien me rappeler les circonstances dans lesquelles il me reçut naguère à La Panne. « Les choses ont été plus vite que ne le prévoyait notre optimisme », me dit-il. Et il évoque les durs combats d'alors; il me dit son admiration pour le soldat français et le plaisir qu'il a eu à voir combattre les belles troupes du général Degoutte, aux côtés des troupes belges, avec une magnifique et généreuse émulation: « C'est à partir de ce moment-là, dit-il, qu'on a pu commencer à oublier les mauvais jours. Maintenant, il faut avoir confiance en l'avenir. »

Toute la conversation du roi porte l'empreinte de cet optimisme sain et tranquille.

Certes, il n'est pas de ceux qui s'illusionnent, mais, étant d'une race de réalisateurs, il croit, comme tout son peuple, qu'il faut avoir confiance en la vie.

Quant à la crise sociale, elle n'inquiète pas le roi. Le syndicalisme, les revendications ouvrières sont, à ses yeux, des phénomènes normaux, inévitables, et peut-être salutaires. L'ouvrier qui défend ses intérêts corporatifs n'est pas un révolutionnaire; il apprend à réfléchir; il finit toujours par comprendre que ses intérêts sont liés à ceux de l'industrie qui le fait vivre.

— Au reste, la guerre elle-même, dit le roi, n'a-t-elle pas été une révolution, une révolution mondiale? Elle a apporté à la vie de l'univers entier des modifications dont nous ne pourrions pas encore apercevoir l'importance, mais qui font que nous entrons vraiment dans un monde nouveau. Ne voit-on pas les pays les plus traditionalistes, l'Angleterre, par exemple,

changer complètement leurs méthodes et se résigner à une évolution étatiste qui, il y a cinq ans, leur eût fait horreur? Quant aux grèves, aux agitations dont tous les pays de l'Europe sont le théâtre, les uns après les autres, ce sont les suites fatales de ce grand bouleversement auquel nous venons d'assister, les conséquences de déceptions inévitables que tous les peuples ont eu à supporter. On ne fait jamais exactement ce que l'on veut, et les choses ne tournent jamais tout à fait comme on le souhaite. Nous avons à nous réadapter à la paix, à nous réadapter à ce monde nouveau que nous ne connaissons pas encore. Cela ne se fait pas sans heurt; mais, en Belgique comme en France, nous avons pour nous le tonique de la victoire et le bon sens du peuple.

Le roi parle lentement, posément, comme s'il cherchait ses mots, mais le mot est toujours singulièrement juste et précis. Tandis qu'il parle, j'observe cette physionomie jeune et loyale, au sourire bienveillant et fin, dont bien des traits rappellent ceux de la famille d'Orléans. Et en l'entendant parler avec tant de raison et de sympathie du mouvement ouvrier, il me vient à l'esprit que les idées qu'il exprime sont à peu près celles du duc d'Aumale, son grand-oncle, le plus populaire des princes français.

Le roi se lève, l'audience est finie, et tandis que par les longs corridors solennels je quitte le palais royal, le souvenir me revient à la mémoire d'une conversation que j'eus avec le roi, dans ce même bureau, au commencement de 1914. Sa Majesté m'avait parlé de l'œuvre de fusion nationale accomplie par son grand-père, Léopold I^{er}, et son oncle Léopold II. « Pour moi, disait-elle, je veux d'abord m'attacher à maintenir ce qui a été fait. C'est souvent une tâche difficile que de maintenir. »

Le roi, alors, ne pouvait pas se douter que, pour la mener à bien, il lui faudrait déployer le courage et la constance d'un héros, mais il y avait pourtant, dans son accent, une fermeté et une gravité qui, à ce qu'il me semble maintenant au souvenir, trahissaient peut-être de secrètes inquiétudes.

Au travers de la tempête il a pu accomplir son dessein jusqu'au bout. Non seulement il a maintenu son pays dans la situation où il l'avait trouvé, mais il a su lui donner, dans la société des peuples, un rang auquel il n'aurait osé prétendre. Dans le monde en perpétuel travail où nous vivons, on ne peut se maintenir qu'en progressant. C'est la haute leçon que le roi Albert a donnée à son peuple et à tous les peuples.

L. DUMONT-WILDEN.



LA REINE ET LE PRINCE HÉRITIÉR, LE ROI ET SA FILLE.

L'AVENIR DE L'AVIATION

NOUS nous sommes rendu auprès de la *Commission interministérielle de l'Aviation* qui examine et met au point les grands projets touchant la navigation aérienne et aussi auprès de la *Direction de l'Aéronautique*. D'après ces deux organismes qualifiés, la question de l'aviation civile — commerciale ou marchande — est celle-ci :

Le passage de l'aviation militaire à l'aviation civile ne peut se faire en quelques jours ni même en quelques semaines. Il faut qu'il y ait « soudure » en ce qui concerne le personnel et le matériel. Pour le personnel, la démobilisation se poursuit et l'on accordera des faveurs aux pilotes qui veulent entrer dans l'aviation civile. Pour le matériel, on procède actuellement à la liquidation des stocks.

La grosse dépense réside dans l'organisation des ports aériens et dans l'établissement des futures routes de l'air. Une fois cette somme déboursée, l'entretien ne figurera plus que dans une proportion infime.

Donc, l'Etat d'une part et les Compagnies aériennes d'autre part vont se charger de construire des « ports aériens ». Ces ports aériens, qui viennent de recevoir l'appellation officielle d'« aérodromes », se composeront d'un terrain d'atterrissage, de hangars pour abriter les appareils, d'ateliers de réparation, d'organes de signalisation, de postes de T. S. F. et de postes météorologiques.

Des terrains d'atterrissage seront placés à 60 kilomètres environ les uns des autres sur les « routes aériennes » que jalonnent des « repères aéronautiques » disposés sur les édifices, sur les toits des maisons, sur des points culminants dans la campagne. La nuit, il y aura des feux et des projecteurs indiquant le chemin et permettant les atterrissages.

Ces repères, ces signaux sont fixés et établis dans le *Code international de la Législation aérienne*, rédigé tout récemment par la Commission interministérielle de l'Aviation que préside M. d'Aubigny, député de la Sarthe.

Il fallait, en effet, avant toutes choses, une réglementation unique pour les signaux à adopter dans le monde entier. Il était non moins urgent d'unifier la télégraphie sans fil, la cartographie et la météorologie. C'est chose faite à l'heure actuelle. Parmi les dispositions principales de ce code, notons d'abord l'immatriculation des avions : aucun appareil ne pourra voler sans être immatriculé. On reconnaît aux nations la souveraineté de l'air au-dessus de leur territoire ; mais le droit de passage n'est reconnu qu'aux nations ayant adhéré à la convention. Le transport des armes est interdit. Le code règle ensuite la signalisation, les marques des aéronefs, les livres de bord, les brevets de pilotes, les cartes internationales, la question des douanes, celle du personnel navigant, etc.

En ce qui touche le matériel, il ne pourra être question pour les compagnies d'adopter n'importe quel type d'appareil. On estime, en effet, que l'aviation civile doit être considérée comme la réserve de l'aviation de guerre. L'Aéronautique établit un type d'appareil dont les diverses qualités pourront faire un avion de guerre du plus pacifique avion de commerce. En quelques heures, — et cela de l'avis des meilleurs techniciens, — l'avion de marchandises ou de passagers peut être transformé, sinon en avion de combat, du moins en avion de bombardement.

L'Etat viendrait en aide aux compagnies de deux manières. D'abord par une « prime d'établissement » sous la forme de donation de matériel. Et ensuite par une « prime d'exploitation » sous la forme de subventions accordées au matériel et aux pilotes. Il se passera ici l'analogue de ce qui se passe dans la marine où les compagnies de navigation reçoivent des subventions pour que les bateaux de passagers puissent, le cas échéant, devenir des croiseurs auxiliaires.

Quelques lignes aériennes sont déjà en exploitation sous la direction de l'Aéronautique. Celle, d'abord, de Paris à Saint-Nazaire, la grande base de l'armée américaine, ligne qui fut la première expérience instituée pour établir les prix de revient. Il y a encore Paris-Lille et Paris-Metz. On étudie également un parcours Paris-Londres et Paris-Bordeaux.

Des compagnies se forment, à l'heure actuelle, pour relier les grandes villes de France et pour unir la métropole à l'Afrique du Nord.

La *Société des Messageries aériennes Bréguet* possède une ligne Paris-Lille qui fonctionne régulièrement depuis le 25 avril. Chaque jour, à midi, un avion part de Villacoublay et revient à 4 heures emportant, à l'aller comme au retour, 450 kilos de charge. Il prend des journaux, des sacs de lettres, des télégrammes et aussi des colis à raison de 2 fr. 50 le kilogramme. Le « billet d'aller » pour un passager est de 250 francs. La distance Paris-Lille est franchie en une heure et demie alors que les trains les plus rapides mettent actuellement près de cinq heures.

Depuis quelques jours la ligne est prolongée et aboutit à Bruxelles. Le prix de transport du kilogramme de marchandise est porté à 3 fr. 30 pour ce parcours. On compte prendre aussi des passagers pour Bruxelles au prix de 365 francs. Ce tarif pourra, d'ailleurs, être révisé par la suite.

Ici, une anecdote amusante. Les Bruxellois extrêmement friands de homard le reçoivent tout vivant de Bretagne par le moyen du « Bréguet ». Les homards mis en chemin de fer arriveraient morts et, par conséquent, immangeables, tandis que, achetés aux Halles de Paris dans la matinée, ils sont rendus par avion à 3 heures dans Bruxelles où on les vend vers la fin de l'après-midi.

Les *Messageries aériennes* projettent aussi des lignes Paris-Londres, Paris-Côtes normandes et Paris-Marseille.

Sur le parcours Paris-Bruxelles, la maison Farman va établir des voyages avec des avions du type « Goliath » ainsi qu'une école de pilotage.

Il y a un projet Borel (passagers et trajet postal) pour les lignes suivantes :

1° Paris-Bordeaux-Madrid-Maroc ; 2° Paris-Lyon-Marseille ; 3° Marseille-Nice-Corse-Sardaigne-Bizerte-Tunis ; 4° Marseille-Alger.

Une *Société des grands express aériens* projette trois lignes :

1° Paris-Deauville-le Havre ; 2° Tanger-Rabat-Casablanca-Fez-Tanger ; 3° Paris-Londres.

Il existe un projet Bouvier (transport de marchandises et courrier) : Afrique du Nord-Tunis et Casablanca.

D'autres projets sont également en préparation : Toulouse-Rabat et retour, Rabat-Oran et retour.

Pour nos colonies proprement dites, rien de précis n'est encore établi de la part des compagnies. On voit cependant tout le parti à tirer de l'avion en ces pays mal desservis par le chemin de fer. Mais un projet existe d'une ligne qui reliera l'Afrique du Nord à l'Afrique occidentale avec, comme parcours, Alger-In-Salah-Tombouctou-Dakar. En trois ou quatre jours on fera ce que les caravanes mettent plus de trois mois à accomplir.

Pour le transport des marchandises, on pourra arriver, pense-t-on, à un prix moyen de 12 francs la tonne kilométrique.

Au point de vue du matériel nous sommes, d'ailleurs, nettement inférieurs à nos amis Anglais qui ont des avions transportant 8 tonnes alors que nous n'avons rien d'approchant.

La direction de l'Aéronautique, dans le but de stimuler l'activité de l'industrie privée et aussi de reconnaître les futurs itinéraires des grandes lignes aériennes, a établi une série de raids importants qui vont avoir lieu incessamment. Les plus glorieux pilotes de guerre iront survoler diverses capitales et les centres de nos colonies de l'Afrique du Nord.

Ces voyages soigneusement étudiés montreront notre pavillon un peu partout. Voici les itinéraires choisis :

Paris-Madrid.
Paris-Constantinople.
Paris-Prague-Varsovie-Vienne.
Paris-Bruxelles-Amsterdam.
Paris-Le Caire, par Constantinople.
Paris-Tunis et retour.
Paris-Dakar.

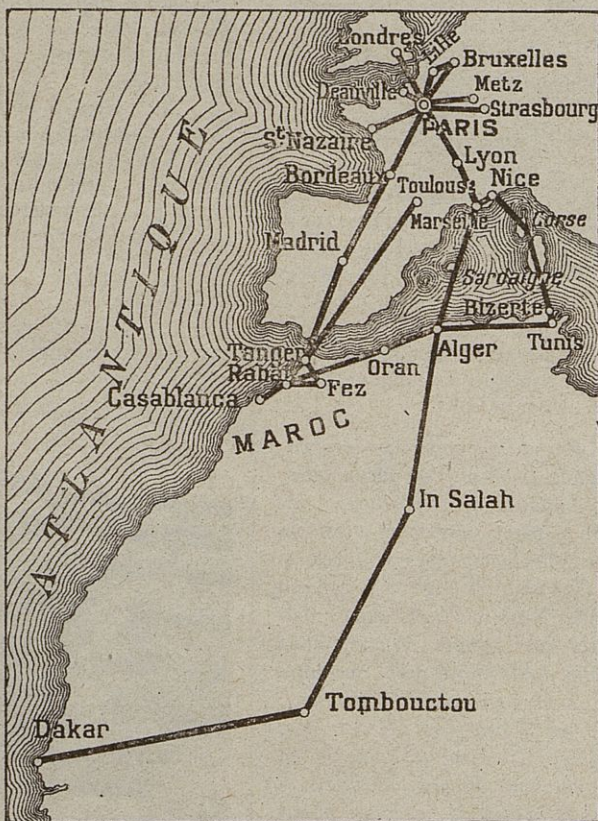
L'Aéronautique a désigné six « as » pour mener à bien ces randonnées. Ce sont : le commandant Vuillemin, les lieutenants Fonck, Marinovitch, Flachaire, de Romanet et Lemaître.

Les appareils suivants ont été choisis comme présentant le maximum de rendement :

1° Spad, monoplace de chasse 400 HP (210 à l'heure) ;
2° Nieuport, monoplace-300 HP (235 à l'heure) ;
3° S. E. A. biplace de chasse 400 HP (210 à l'heure) ;
4° L'appareil Bréguet 400 HP ;
5° Les gros appareils Caudron bimoteurs ;
6° Les gros appareils Farman bimoteurs.

De plus, vers le mois d'août, trente-six hydravions de l'escadre de la Méditerranée iront visiter, par escadrilles, les ports de la Méditerranée, doublant, si l'on peut dire, la visite des navires de guerre dans ces mêmes lieux.

ROBERT BEAUFORT.



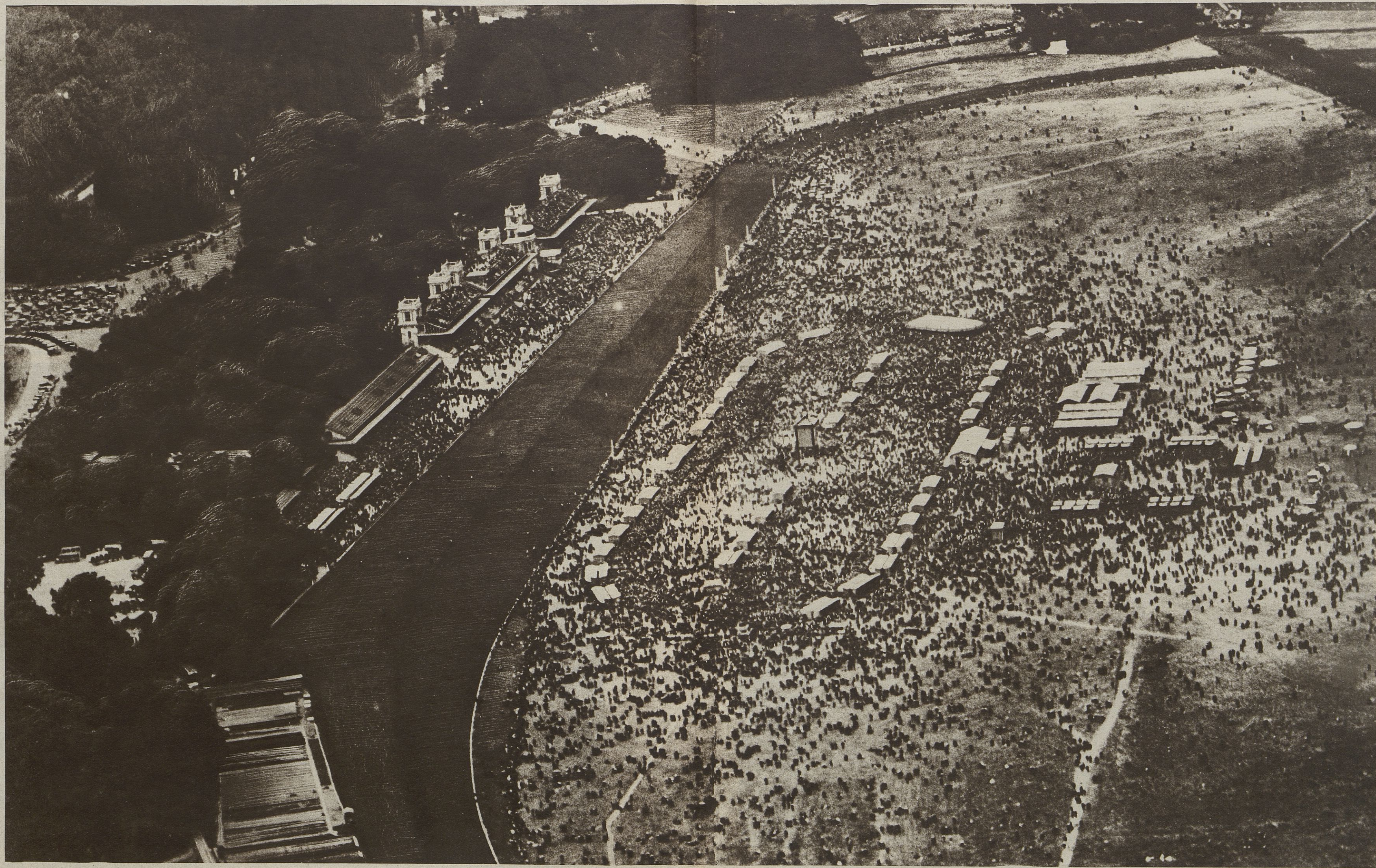
LIGNES PROJÉTÉES OU EN EXPLOITATION.

LA PROCLAMATION DE LA PAIX A LONDRES



Londres a vu le 2 juillet se dérouler une cérémonie empruntée à ces vieilles institutions auxquelles l'Angleterre reste si attachée. L'annonce de la paix a été proclamée sur quatre points de la ville par des hérauts accompagnés d'écuyers et de sergents d'armes en uniformes du temps passé. Voici le cortège reçu devant la barre du Temple par le lord-maire qui lui donne la permission d'entrer dans la Cité où la proclamation sera lue solennellement.

PHOTOGRAPHIE PRISE EN AVION DU CHAMP DE COURSES DE LONGCHAMP LE JOUR DU GRAND PRIX



A Longchamp, entre deux courses, les assistants eurent la surprise de voir apparaître un avion qui venait, comme pour prendre part à la fête, survoler gracieusement la pelouse. C'est lui qui a pris cette curieuse photographie, qui embrasse une grande partie de l'hippodrome. On voit, à gauche, les tribunes, bondées de spectateurs jusque sur les toits, sauf celle du pavillon sur laquelle il était interdit de monter, des réparations devant y être effectuées. En arrière, s'alignent correctement autos et taxis qui attendent la fin des courses pour ramener leurs maîtres ou leurs clients à Paris. A droite, c'est, entre les lignes de baraques du Pari Mutuel, un énorme fourmillement de gens qui vont et viennent en attendant le signal de la course du Grand Prix dans laquelle « Galloper-Light » va triompher de six concurrents. On aperçoit des Parisiens qui traversent la piste se rendant aux différentes enceintes. Par ce document unique, on se rend compte de la foule qui se pressait à Longchamp pour voir courir le premier Grand Prix de la Paix.

LA FÊTE DE L' « INDEPENDENCE DAY » A PARIS



Le 4 juillet ont été célébrées à Paris les fêtes de l' « Independence Day » organisées par le gouvernement français en l'honneur du général Pershing, de l'amiral Knapp, des officiers et des soldats et marins américains. Au programme figurait une revue solennelle où, sur la place de la Concorde, nos soldats et leurs camarades américains ont été l'objet des acclamations des Parisiens. La place-couverte de troupes offrait le spectacle incomparable que rend notre photographie.

UN HOMMAGE DE L'ARMÉE AMÉRICAINE A LA MÉMOIRE DE LA FAYETTE



Pour l' « Independence Day » le général Pershing est allé au cimetière de Picpus saluer la tombe de La Fayette, sur laquelle deux admirables couronnes furent déposées, l'une, dont on voit ici la mise en place, offerte par l'armée américaine, l'autre par les « girl-scouts » parisiennes. A droite du général Pershing sont M. de Chambrun et plusieurs descendants de La Fayette. A sa gauche, ce sont le général Harts et, plus loin, M. Tardieu et M. Hugh Campbell Wallace, ambassadeur des Etats-Unis. A ce dernier, M. Tardieu avait mission d'annoncer officiellement que, au « Memorial Day » prochain, un relief dû au ciseau du sculpteur Bartholomé sera posé dans le cimetière à la mémoire des soldats américains tombés sur les champs de bataille. Cette cérémonie, pleine de grandeur dans sa simplicité, a été suivie avec recueillement par la foule qui se pressait autour de la tombe.



ECHOS



SOUS L'ARC DE TRIOMPHE

LORSQUE, le 14 juillet, fête de la Victoire, le maréchal Foch, aux côtés de Joffre et de Pétain, passera, à la tête de nos immortels poilus, sous l'Arc de Triomphe, il pourra lire avec fierté, sur l'un des piliers du monument de gloire, le nom de son grand-oncle, le général Antoine Noguès, qui jadis, au temps des guerres napoléoniennes, s'illustra sur les champs de bataille d'Allemagne, d'Espagne et d'Autriche.

Le général Noguès avait épousé M^{lle} Jenny Ducuing, bien connue dans la famille Foch, où elle a laissé un vivant et sympathique souvenir, sous le nom de « Tante Nini ».

La « Tante Nini » connut le maréchal Foch : elle affectionnait tout particulièrement son petit-neveu, dont elle semblait — détail curieux — pressentir la glorieuse destinée.

LE CACHET-PUZZLE

ON sait que, sur le traité de Versailles, fut apposé, à côté de chaque signature diplomatique, un cachet de cire, revêtu du sceau du plénipotentiaire intéressé.

Le cachet du président Wilson — nul ne l'ignore plus — portait les mots « Woodrow Wilson », écrits en langage sténographique.

Le cachet du colonel House, ami et confident de M. Wilson, est moins connu : il se composait de caractères hiéroglyphiques, semés en vrac, et résultant de la fragmentation des lettres formant le nom du colonel.

Ce cachet constituait un véritable puzzle, où l'on retrouve une amusante caractéristique de l'énigmatique et silencieux personnage qu'est le colonel House.

SERAIT-CE VRAI ?

ON a beaucoup « blagué », les images fabuleuses représentant des bateaux broyés sous l'étreinte de pieuvres gigantesques.

Hé ! hé ! peut-être a-t-on « blagué » un peu trop vite...

L'an dernier, dans les mers du Sud, un navire américain, le Cyclops, coulait avec 295 hommes à bord.

Depuis, une enquête se poursuit — et un savant est en train d'admettre comme fort possible l'hypothèse d'après laquelle ce bateau aurait été attaqué et mis à mal par un groupe de « seiches » monstrueuses, armées de tentacules d'une puissance formidable. Des « céphalopodes » de ce genre existeraient, dit-on, dans les parages où disparut le Cyclops...

LES « CI-DEVANT » DE L'ACTUALITÉ

ON se demandait avec curiosité comment s'y prendrait l'imprimeur Justus Perthes pour enregistrer, dans la nouvelle édition de l'almanach de Gotha, les bouleversements sensationnels produits par la guerre dans le personnel princier de l'Allemagne.

Le problème est résolu. L'édition de l'almanach de 1919 vient de paraître. Le Gotha se tire d'affaire, en ressuscitant, de façon inattendue, le qualificatif, déjà célèbre dans l'histoire, de « ci-devant ».

On y lit par exemple :

« Frédéric II (Guillaume-Louis-Léopold-Auguste), ci-devant grand-duc de Bade... Louis III (Léopold-Joseph-Marie-Aloyse-Alfred), ci-devant roi de Bavière... Frédéric III (Auguste-Jean-Louis-Charles-Gustave-Grégoire-Philippe), ci-devant roi de Saxe... Guillaume III (Charles-Henri-Paul-Frédéric-Auguste), ci-devant roi de Wurtemberg... etc. »

L'ex-kaiser figure avec cette mention : « Guillaume II, ci-devant empereur d'Allemagne, succéda à son père, et renonça au trône le 8 novembre 1918. »

Suivent les titres universitaires de Guillaume II : « Docteur en droit de l'université de

Berlin ; docteur en médecine de l'université de Prague ; docteur ès sciences de l'université de Claussenbourg ; docteur-ingénieur des écoles polytechniques d'Allemagne... Ancien grand-amiral, ancien feld-maréchal général, etc... »

Le kronprinz — qui l'eût cru ? — a aussi des diplômes : « Docteur juriste de l'université de Berlin ; directeur-ingénieur des écoles polytechniques de Berlin et de Charlottenbourg ; docteur-médecin-vétérinaire de l'Ecole supérieure vétérinaire de Berlin... »

Le kronprinz, au cours de sa sinistre carrière, s'est vu décerner bien d'autres titres encore, d'un tour plus... pittoresque.

Mais ces « noms d'oiseaux » n'ont point place dans le Gotha...

LE PREMIER BANQUET AÉRIEN

PEU à peu, les actes de caractère jusqu'à présent terrestre se transportent dans le domaine des airs.

Dernièrement, nous enregistrions le premier mariage en avion.

Aujourd'hui, on annonce le premier banquet en aéroplane...

Les convives ont joyeusement « toasté » et « levé leurs verres »... à 2.800 pieds de hauteur, au-dessus du nouveau champ d'aviation qui vient d'être construit, en Amérique, dans l'Etat de New-Jersey.

A quand le premier « thé-tango » aérien ?

AU PAYS DE FRANCE

L'AVENIR...

PETITE histoire à méditer.

Rue Mabillon, à Paris, dans le vestibule de la Maison des Examens, se dresse une statue imposante, qui représente, en grandeur naturelle, « un adolescent assis, le torse nu, la physionomie intelligente et studieuse ; à côté de lui, des livres, une équerre de maçon, un fusil enguirlandé de lauriers ». Sur le socle, en lettres flamboyantes, s'étaient le titre de l'œuvre : L'AVENIR, ainsi que le nom de l'auteur : Mathurin Moreau. Ajoutons que, par surcroît, le monument est en marbre blanc, et qu'il se trouve placé près de la porte, en pleine lumière.

Il semble donc que personne ne puisse entrer dans la Maison des Examens sans remarquer aussitôt la statue de L'AVENIR.

Un psychologue fort averti a cru devoir, cependant, éprouver à cet égard quelque scepticisme. Aussi, pour s'édifier, a-t-il procédé à une enquête qui a donné les plus piquants résultats.

Aux soixante-cinq examinateurs qui fréquentent la maison, et qui, tous, sont des professeurs hautement cultivés, le psychologue posa ces questions indiscrètes :

— Que représente la statue du vestibule ?

— Quel en est le titre ? — En quoi est-elle ?

— Quel est le nom du sculpteur ?

Alors fut constaté ce fait stupéfiant : sur les 65 examinateurs, 56 n'avaient rien remarqué !... 8 firent des réponses vagues ou fausses. Un seul répondit correctement à trois des questions.

Le psychologue se livra ensuite à la même expérience vis-à-vis des 23 employés de la maison. Un phénomène inverse se produisit. Tous, sauf un, fournirent des réponses à peu près satisfaisantes.

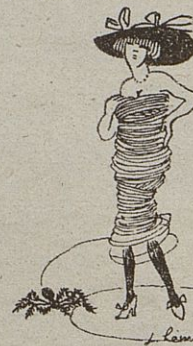
Ainsi, parce qu'ils avaient la cervelle distraite par l'habitude de l'abstraction, les intellectuels, presque tous, étaient passés à côté de L'AVENIR sans le voir. Et, au contraire, les gens maintenus par leurs occupations dans le domaine des contingences avaient témoigné d'un esprit d'observation juste et précis.

Voilà qui nous ramène à la moralité de l'« Astrologue qui se laisse tomber dans un puits »... Si nous voulons, nous aussi, voir « l'Avenir » — celui vers lequel la France doit marcher — évitons d'être de ceux qui, selon le mot de La Fontaine, « bayent aux chimères ».

Soyons des réalistes.

LA « ROBE-ARAIGNÉE »

ON signale à Londres l'apparition d'une mode nouvelle, que l'on pourrait appeler la « robe-araignée ». Des toilettes se confectionnent, faites de fins réseaux de soie, dont « les souples arabesques, aux dessins compliqués,



s'enlacent autour du corps ainsi qu'une toile tissée par une araignée ».

Rien de nouveau sous le soleil !... Au XVIII^e siècle déjà, la « soie d'araignée » fut un instant très en vogue : de grandes dames, notamment la duchesse du Maine, marquèrent un goût des plus vifs pour « des mitaines et des bas d'une belle couleur grise

naturelle, fabriqués avec les cocons de soie dans lesquels les araignées enveloppent leurs œufs ».

L'auteur de cette étrange fabrication était le chevalier Bon Saint-Hilaire, « baron de Fourques, seigneur de Celleneuve, Saint-Quentin et autres lieux, premier président de la Cour des comptes, aydes et finances de Montpellier », lequel, devant la Société royale des sciences de ladite ville, procéda, le 5 décembre 1709, à la lecture sensationnelle d'un *Mémoire sur la soie des araignées*.

Au fond, comme on voit, la « robe-araignée », si abracadabrante soit-elle, n'est que du « vieux-neuf » !

LA MAIN D'UNE DACTYLO...

QUELLE est la plus intrépide et la plus infatigable des voyageuses ?

C'est, déclare un statisticien britannique, la main d'une dactylographe !

Ce mirobolant calculateur a établi, en effet, qu'en se déplaçant sur le clavier de la machine à écrire, la main d'une dactylographe moyennement occupée parcourait, par an, la distance de 10.000 milles anglais : soit plus de seize mille kilomètres !

Fantastique !

Heureusement que, chez nos consciencieuses dactylos, l'esprit voyage moins que la main... Sans quoi, que de « coquilles » !

LE FILM « VÉCU »

QUI ne connaît Charlie Chaplin, le fameux acteur de cinéma, célèbre par les fantaisies abracadabrantes de son jeu endiablé ?

On raconte à son sujet cette anecdote.

C'était sur une plage californienne. Une troupe cinématographique « tournait » un film : parmi elle était Charlie Chaplin. Tout à coup, une idée saugrenue passa par la tête de l'ébouriffant artiste :

— Tenez, fit-il à un acteur de la troupe, nous allons corser notre film par un épisode d'un imprévu réel et du plus haut comique... Vous voyez, là-bas, sur le bord de la mer, ce groupe de charmantes baigneuses ?

— Oui.

— Eh ! bien, élanchez-vous vers ces dames, et faites mine de vouloir les embrasser... Vous allez voir ce qui va se passer...

— Parbleu ! c'est très clair... Elles vont se précipiter sur moi et m'accabler de coups de poings, de coups d'ombrelles...

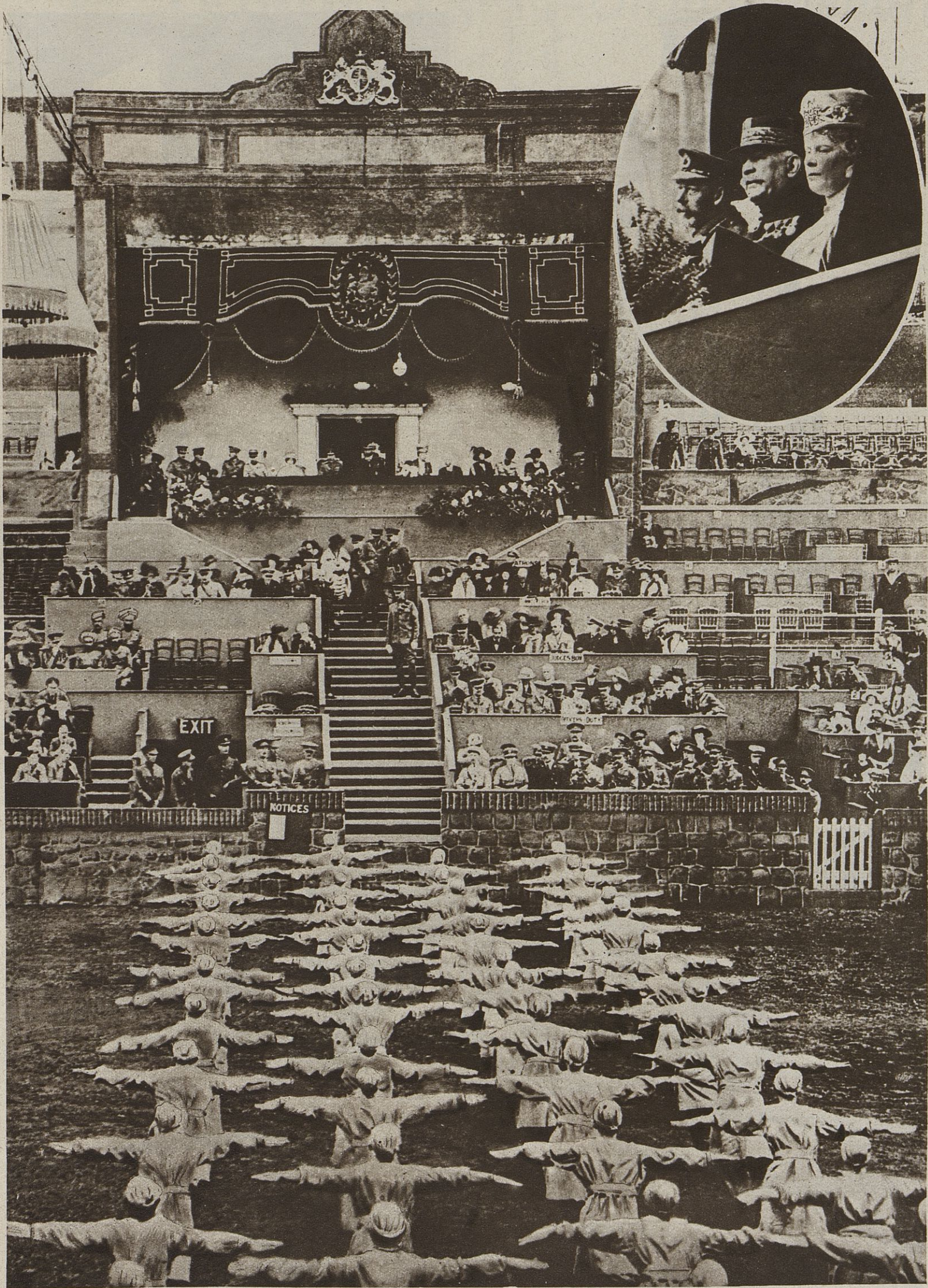
— A merveille, mon ami... Vous prendrez alors la fuite : vos délicieuses ennemies, telles des tigresses, s'acharneront après vous... Et nous aurons là une « poursuite » des plus réussies.

— Mais ces dames ne font pas partie de notre troupe...

— Précisément... C'est là ce qu'il me faut... Les coups qu'elles vous porteront, leur rage, leur fureur, seront tout à fait « nature », et la scène sera empreinte d'un réalisme... inimitable !

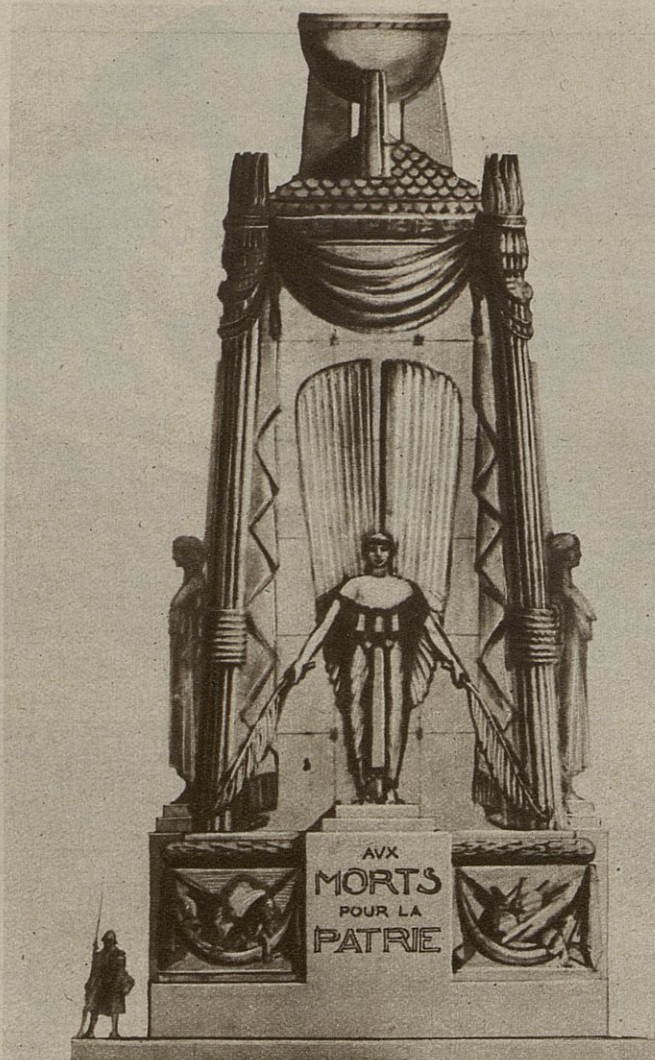
On voit que Charlie Chaplin possède, au plus haut point, le sens du film « vécu » !

LE MARÉCHAL JOFFRE ACCLAMÉ A LONDRES

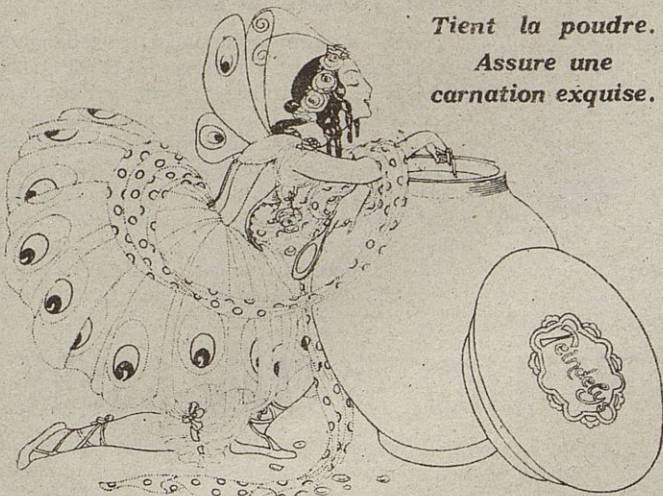


A Londres, où il vient de passer quelques jours, le maréchal Joffre a vu se succéder sans interruption les manifestations de toute sorte en son honneur. La population et les souverains l'ont comblé des plus flatteuses attentions. Entre autres réjouissances données à son intention, il y eut, à l'Olympia, une grande fête sportive dont ceci est un épisode. On reconnaît dans la loge royale le maréchal entre le roi et la reine : leurs portraits occupent le médaillon.

LES PRÉPARATIFS POUR LES FÊTES DE LA VICTOIRE



Dès que le plan de la décoration du rond-point de l'Etoile, des Champs-Élysées et de la place de la Concorde fut arrêté, architectes, peintres, décorateurs, sculpteurs se mirent à l'œuvre ; on travailla, par équipes, jour et nuit. Nous donnons ici des photographies prises dans divers ateliers : en haut, à gauche, le cenotaphe placé sous l'Arc de Triomphe ; à droite, l'examen d'un écusson ; en bas, peintres et décorateurs au travail.

La
Crème**TEINDELYS**
pour la beauté du teint

Tient la poudre.
Assure une
carnation exquise.

La crème Teindelys suave, parfumée, conserve la
fraîcheur de la jeunesse, embellit, efface les rides.

ARYS — PARFUMS DE LUXE — 3, rue de la Paix, Paris

Crème Teindelys : Le pot, 5 fr. ; fco 6 fr. — Poudre Teindelys : 4 fr. ; fco 5 fr.
Savon Teindelys : 4 fr. ; fco 5 fr. — Eau Teindelys : 10 fr. ; fco 13 fr.
Bain Teindelys : 4 fr. ; fco 5 fr. — Lait Teindelys : 12 fr. ; fco 15 fr.

Aucun envoi contre remboursement. — Envoi franco au-dessus de 30 fr.

Envoi sur demande du "Carnet de Beauté", par le D^r Reymondou

Un jour viendra

Parfum
troublant
pénétrant
et captivant



Extrait
Lotion
Poudre
Eau

Le flacon
de Latigue
Franco contre
mandat-poste
de 33 fr.
Le flacon-
réclame
fr. 16.50

UN JOUR VIENDRA...

ARYS, 3, rue de la Paix, Paris. Toutes Parfumeries et Grands Magasins

NOS CONCOURS**Des chiffres !****La POCHETTE SURPRISE**

du "PAYS DE FRANCE"

1.930 Pochettes représentant une valeur totale de ... **21.270 fr.**

39 Pochettes représentant les prix espèces d'une valeur de ... **2.250 fr.**
..... ont été attribuées

Il reste donc à distribuer en prix divers **23.730 fr.**

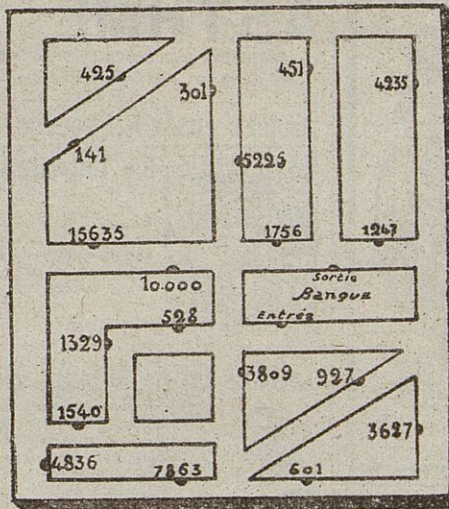
3.131 Pochettes d'une valeur de ... **2.750 fr.**
et en prix espèces dont un prix
de Mille francs non attribué ...

TOTAL : ... **50.000 fr.**

DEMANDEZ TOUS LES MOIS UNE POCHETTE
IL Y A ENCORE 5 SÉRIES QUI DOIVENT PARAÎTRE

CONCOURS N° 51

11.000 francs



Un employé de banque avait à recouvrer 10 traites et à en payer 9. Parti sans argent de sa maison de banque, il a organisé sa tournée de telle sorte qu'il a pu, sans revenir sur ses pas, encaisser et payer les différentes valeurs.

Il n'a jamais eu moins de 1.562 francs et plus de 17.782 francs. Il a remis à la banque 11.000 francs.

Nos lecteurs peuvent-ils nous indiquer le chemin qu'il a suivi en partant de la banque par le point désigné *Sortie*, en outre nous dire les sommes qu'il a encaissées et celles qu'il a payées.

L'emplacement de chaque maison où il est passé est indiqué par un point et par la somme à recevoir ou à payer.

Il est rentré à la banque par le point marqué *Entrée*.

Combien recevrons-nous de réponses justes pour ce Concours ?

LES SOLUTIONS SERONT REÇUES JUSQU'AU 2 AOUT
ET LES RÉSULTATS PUBLIÉS DANS NOTRE NUMÉRO DU 30 AOUT

LISTE DES PRIX

1 ^{er} Prix...	40 Francs en espèces
2 ^e " "	20 " "
3 ^e au 10 ^e Prix	5 " "

Pochette Surprise

BON N° 2

8^e Série

A découper et à coller
sur le
Bulletin de demande.

CONCOURS N° 51

BON DE CONCOURS

A découper et à coller sur la feuille de concours.

Les Fausses Nouvelles de la Grande Guerre



Le quatrième volume des **Faussees Nouvelles de la Grande Guerre**, du Docteur Lucien-Graux, vient de paraître. De la Révolution russe aux offensives de 1918, à travers les grandes batailles qui prirent place entre mai et juillet de cette même année, dans Paris menacé par les Goths et les Gothons, l'auteur pourchasse et saisit la rumeur et les on-dit, et si, dans ses précédents volumes, il recueillait une glane surprenante, on peut dire qu'en ce nouveau volume sa récolte dépasse tout ce qu'il rassembla déjà de fausses nouvelles, en variété, en pittoresque, en comique et aussi en tragique et en extravagant. Cette histoire de l'amplification verbale et du mensonge qui court la rue prend, volume sur volume, le caractère d'une haute et puissante fresque où la psychologie des foules et des peuples, en temps de guerre, s'inscrit en signes cursifs et magistraux.

Le Docteur Lucien-Graux, œuvrant en historien des plus grands événements que l'Europe ait jamais vécus, montre une fois de plus en ce quatrième tome de son « Encyclopédie de la Fausse Nouvelle » les qualités d'un esprit tout nourri d'analyse scientifique et de dons remarquables d'observation.

Le cinquième tome suivra de près et le public nombreux qui prit un plaisir si vif aux premiers volumes goûtera, avec un agrément nouveau, la progression d'intérêt qui s'affirme de page en page en cette histoire unique, en ce tableau vivant de la Fausse Nouvelle, indispensable à la parfaite connaissance du Grand Drame mondial.

Un vol. grand in-16, prix : 6 fr. net.

Chez tous les Libraires, dans toutes les Bibliothèques des Gares et à L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, R. de Provence, Paris

Les 4 volumes parus, 24 fr. franco.

Beauté de la Chevelure
PÉTROLE HAHN



Produit Français.

R. VIBERT, LYON

On n'imité pas l'inimitable
Rasoir de sûreté APOLLO

Breveté

Le seul dont la lame est à tranchants courbes
INVENTION ET FABRICATION FRANÇAISES
En vente dans toutes les bonnes Maisons

Gros : SOCIÉTÉ DE COUTELLERIE & ORFÈVRE
31, rue Pastourelle, Paris



Chenil Français

CHIENS POLICIERS et de luxe toutes races

Expéditions de tous pays
PENSION & DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo
CHARENTON (Seine)

Telephone 53

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

POUDRES & CIGARETTES ESCOUFLAIRE

On n'en trouve donc plus ? ... Si, PARTOUT

Montrez cette annonce à votre pharmacien

ASTHME Toutes oppressions

EMPHYSEME — BRONCHITE CHRONIQUE

Poignée d'essai gratuite : 26, Grand Rue, Louvres (S.-&-O.).

TIMBRES-POSTE POUR COLLECTIONS

Em. CHEVILLIARD
13, B^{is} St-Denis, Paris

Contre 0 fr. 40 en timbres neufs (du pays du demandeur) nous adressons franco notre Nouveau prix-courant France, Colonies françaises et Croix-rouge, avec un timbre de Dubanghi à titre gracieux.

Jeunes Gens classes 20-21

réformés, personnes faibles, rendez-vous forts et robustes par la nouv. méthode de culture phys. de chambre, sans appareils, 10 minutes par jour, pour créer une nation forte et saine et défendre la patrie. Brochure gratuite c. timbre. **WEHRHEIM**, Le Tréport (Var).

POUR SUIVRE LES PRÉLIMINAIRES DE PAIX

Achetez

L'ATLAS DE GUERRE

Édité par le PAYS DE FRANCE

56 Cartes

1 Franc

Franco : 1 Fr. 30

En vente au PAYS DE FRANCE et chez tous les libraires et marchands de journaux

MALADIES de la FEMME

LE RETOUR D'AGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étire la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes, et

bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancres, Métrite, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les pharmacies : le flac., 5 fr. ; franco gare, 5 fr. 60. Les 4 flacs., 20 fr. 60, gare contre mandat-poste adr. à la Pharmacie **MAG. DUMONTIER**, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la véritable **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** car elle seule peut vous guérir

(Notice contenant renseignements gratuits.)

LES GALERIES LAFAYETTE

sont

par la transformation et les agrandissements de leurs Rayons d'ameublement

LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE pour tout ce qui concerne

LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS LA DECORATION ARTISTIQUE

aucune taxe de luxe n'est perçue en sus des prix marqués

LE PAYS DE FRANCE

COLLECTION RELIÉE

6 forts volumes 28x36 reliés toile, titre et impression blancs

TOME I. Août 1914 à Mai 1915

TOME II. Juin 1915 à Novembre 1915

TOME III. Décembre 1915 à Mai 1916

TOME IV. Juin 1916 à Novembre 1916

TOME V. Décembre 1916 à Mai 1917

TOME VI. Juin 1917 à Novembre 1917

Prix de chaque volume : 11 francs

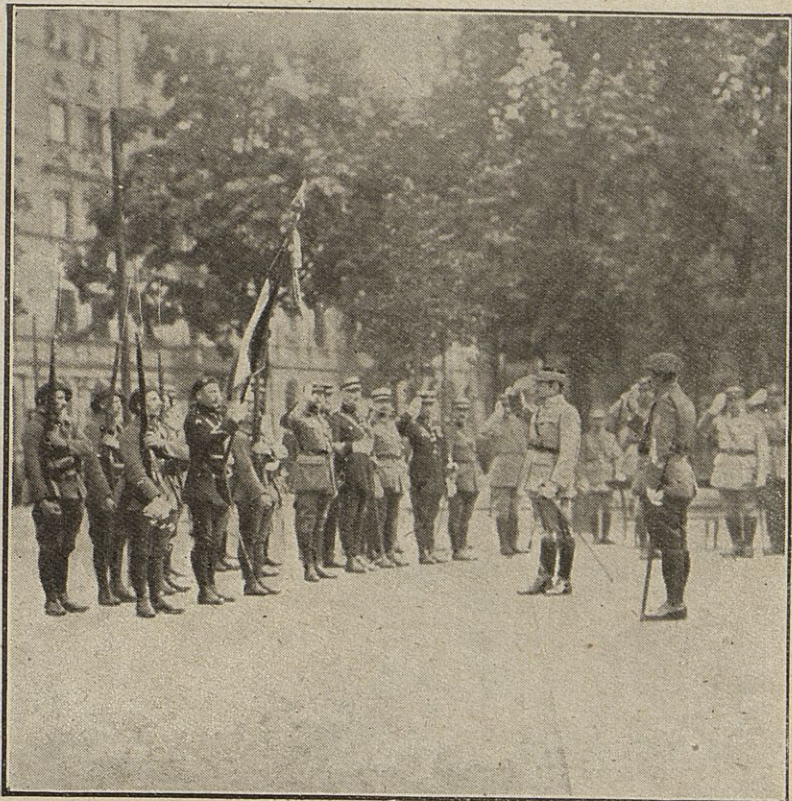
FRANCO DE PORT

En vente au "PAYS DE FRANCE", 6, boul^d Poissonnière, Paris

UNE GRANDE PRISE D'ARMES A MAYENCE



Le général Mangin place de ses propres mains dans le baudrier du porte-drapeau le glorieux emblème dont le 6^e bataillon, décoré de la fourragère rouge, a la garde.



A cette cérémonie assistaient les généraux Pelé, Brissaud-Desmaillet et Fillonneau. Ils saluent le drapeau, pendant que jouent les musiques militaires.



A Mayence, avec la signature de la paix, dont l'annonce fit éclater un enthousiasme général, coïncida une cérémonie qui impressionna vivement la population. En présence du général Mangin, le drapeau des chasseurs à pied, jusque-là confié au 30^e bataillon, a été remis solennellement à la garde du 6^e. Voici, après la revue, le défilé dans Kaiserstrasse des troupes rassemblées pour cette prise d'armes. Au premier plan un officier allemand contemple ce spectacle.

(Cl. de l'envoyé spécial du Pays de France.)



On danse en Allemagne !...



...En France aussi... Mais c'est le Foch's trott, le « pas de la victoire ».